



LA GÉORGIE DU SUD À SKIS

par
Paule Arnal

Après plusieurs expéditions dans le Grand Nord, le Grand Sud est devenu un rêve... Celui d'aller explorer les montagnes de la Géorgie du Sud. Ce rêve est né à la lecture de l'extraordinaire expédition de Sir Ernest Shackleton et des aventures de Jérôme Poncet à bord de ses voiliers Damien I, II, III, IV. Un rêve qui me semblait irréalisable vu l'éloignement. Cinq semaines sont nécessaires pour accomplir ce voyage en octobre (printemps de l'hémisphère Sud). Difficile de programmer cette expédition lorsque l'on vous impose vos vacances pendant les périodes scolaires.

Anticipant des réticences dans mon entreprise, je n'osais pas évoquer le sujet, suite à un précédent refus catégorique et un jugement de valeur pour ce style de voyage. Début janvier 2012, des amis m'ont fortement poussé à faire la demande, « cela ne te coûte rien et tu seras fixée ». À ma grande surprise et sans négociation, la réponse a été tout de suite positive. Mes responsables m'ont avoué ne pas avoir compris où j'allais et ce que j'allais faire. Peu importe, j'avais l'accord pour mes 5 semaines en octobre. Seule chose qui m'a été demandée : ne pas ébruiter cela.

Je commence donc les premières démarches, billets d'avions et réalisation de mon CV voile et ski pour l'obtention d'une autorisation spéciale, obligatoire pour toute expédition car cette île est

classée réserve naturelle, délivrée par le British Antarctic Survey (BAS), l'équivalent britannique des Terres australes et Antarctique Françaises (TAAF). La demande a été envoyée en février pour une autorisation reçue courant août.

La Géorgie du Sud est sous la tutelle des îles Falkland. Seuls les navires membres de l'IAATO (Association Internationale des Tours Opérateurs en Antarctique) sont autorisés à s'y rendre. C'est une petite île, perdue au milieu de l'Atlantique Sud (170 km de long pour 30 de large), symbiose parfaite de ces deux milieux extrêmes que sont la haute montagne et la haute mer. Ici, les superlatifs se rejoignent, marins et montagnards s'associent pour créer ensemble bien plus qu'un voyage de ski-voile : une véritable expédition exceptionnelle au bout du bout du monde mais aussi de soi-même...

Très montagneuse et recouverte aux deux tiers de glaciers, elle compte dix sommets de plus de 2000 m et une multitude de sommets plus petits. Son point culminant, le mont Paget à 2934 m n'a été gravi que sept fois, ses différents accès se font tous par sa face nord. La météo ne nous a pas permis d'y aller. Pour l'instant, il n'a jamais été skié. Verra-t-on un Gumiste faire la première ???

Le 27 septembre, nous, les huit montagnards, partons réaliser notre rêve à peine avoué d'approcher cette grande nature. Première étape, Santiago du Chili où nous passons notre première nuit un peu excités. Le 28 septembre, départ aux aurores pour les Falkland (Malouines), petite escale à Punta Arena du Chili. Un accueil très sympathique aux Falkland par le personnel de l'aéroport qui nous emmène en voiture à Port Stanley où notre bateau Peaudorange et ses 4 membres de l'équipage nous attendent (voilier de



20 m). Ville de 2 800 habitants et 300 personnes en intérim. Pas de doute, nous sommes vraiment en Angleterre, la tradition est très marquée... Seule la météo et le paysage changent de la Grande-Bretagne. Le vent souffle en permanence, les paysages sont pelés. Même là-bas, les photos du prince Williams et de la princesse Kate sont sur tous les murs et dans les albums photos.

Problème matériel, énervés, nous attendons trois jours l'arrivée des voiles qui doivent être acheminées par bateau. Nous passons notre temps à visiter la ville, peu sexy, heureusement la faune est là pour nous distraire. Beaucoup d'épaves de bateaux le long de la coté, rencontre de nos premiers manchots (Magellan, jugulaire et royaux), oies,... mais le désir de partir se fait de plus en plus ressentir. Balades, rencontres (un pêcheur nous donne 10 kg de calamar pêché la veille, de quoi remplir le frigo !), discussion avec les autres bateaux d'expéditions, eux aussi en attente pour des raisons différentes. Port Stanley est un lieu d'escale pour de nombreux bateaux (pêche très importante, dont le krill - en pleine expansion dû à l'extinction des baleines - très prisé par les japonais, le calamar utilisé par les Inuits comme appât pour la pêche au flétan,...). Tout le monde se connaît, le monde est tout petit...

Les voiles arrivent enfin, mais voilà un nouveau problème... Le vent commence à souffler trop fort, impossible de partir...

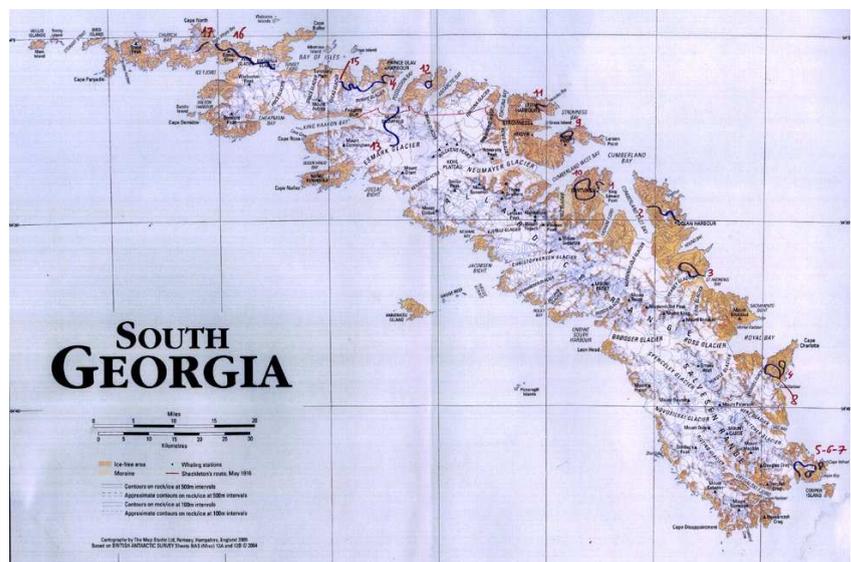
Le 4 octobre, belle nuit étoilée, le vent se calme, nous hissons les voiles. Un départ rêvé de longue date arrive. À quelques heures des côtes, les visages palissent et les sceaux se remplissent de nourriture à poissons (les calmars n'ont pas survécu longtemps...). À l'aube, nos marins comptent le faible nombre de montagnards survivants. Même les plus médica-

lisés n'échappent pas à toutes sortes d'états nauséeux. Nos journées sont occupées à la lecture (grande bibliothèque dans le bateau), DVD, participation aux manœuvres, baignade pour notre skippeur (5° C), siestes... Après quatre jours et quatre nuits de mer, en présence de nos amis de route (les Damiers du Cap, l'Albatros, les Prions de la désolation, les Pétrels), nous apercevons enfin la côte montagneuse qui se dessine au-dessus de l'océan, un vrai spectacle. Les « montagnes de l'Océan » prennent alors tous leurs sens.

Le 9 octobre, arrivée au ponton de King Edward Point, proche de Grytviken. Il nous est interdit de mettre le pied à terre, nous devons attendre 9h du matin la visite traditionnelle du gouverneur afin de lui présenter nos objectifs et notre matériel. Ma salopette et ma veste ont été inspectées de très près pour voir si je n'avais pas de miettes de pain, graines ou autres ingrédients dans mes poches et sur les velcros. Il est obligatoire de désinfecter nos chaussures dans le pédiluve avant chaque débarquement. Interdit de déposer à terre le moindre élément étranger à l'écosystème local, de ramasser le moindre petit objet et de le ramener sur le bateau, de s'aventurer à moins de 200 mètres des anciennes stations baleinières, sous peine d'aller en prison. Les règles sont très strictes.

Le gouverneur a consulté notre programme avec envie car lui aussi est amateur de ski de randonnée.

Nous chaussons enfin nos skis pour une première course de reconnaissance au-dessus de Grytviken, la joie est immense. Grytviken, ancienne



station baleinière (abandonné dans son état intégral vers 1962), n'est plus qu'un tas de ruine métallique. Seul un musée, une poste et une station de recherche scientifique persistent. En tout, une dizaine de personnes vit sur l'île pendant la période estivale.

Nous comprenons très vite l'imprécision des cartes (courbes de niveau de 100 m) par l'absence de barre rocheuse, de sérac... la météo très changeante avec ses vents catabatiques qui prennent naissance au sommet des montagnes puis utilisent les immenses glaciers comme tremplin pour arriver dans les baies. Le programme se



fait donc au jour le jour avec principalement l'utilisation des cartes satellites (application Apple : Motion X). Nous sommes plutôt agréablement surpris par l'ensoleillement et la douceur du pays (entre 3 et -5° C la journée) nous permettant de réaliser des traversées. Nous avons très vite compris que les pulkas resteront au fond du bateau suite au caractère capricieux de la météo, une des spécificités de la Géorgie du Sud.

De très belles courses peuvent être faites à la journée. Le matin, nous préparons notre sac pour la journée, expliquant notre programme avec l'heure de reprise dans une des baies suivantes. Le zodiac plein, on est déposé sur la plage en fond de baie avec tout notre matériel de ski où la neige est encore souvent présente. L'accostage est parfois difficile en raison des vagues et de la présence des éléphants de mer qui nous impressionnent par leur taille monstrueuse (trois tonnes pour le mâle, une tonne pour la femelle). Les mâles sont plus préoccupés à protéger leur ha-

rem qu'à s'occuper de nous ou de leurs petits. Octobre, c'est la période des combats. Mieux vaut ne pas être sur leur passage lors de leur sprint imprévisible, car même les petits sont écrasés lors de leur passage (harems pouvant aller jusqu'à 30 femelles durant leur pleine période de fertilité). Nous admirons les ballets de pétrels qui se précipitent tout en se disputant le placenta des nouveaux petits éléphants de mer, un de leur repas favori....

La météo, les cartes imprécises, le manque de neige ou son état très souvent vitrifiée par le vent, nous oblige à changer de parcours et de lieu de rendez-vous, ce qui ne fait pas la joie du skipper... À dix mètres d'un col, temps agréable et sans réel danger, un coup de vent violent me soulève, je m'envole puis je dévale la pente sans pouvoir rien faire. Il ne me reste plus qu'à remonter la pente...

Grande surprise, lorsque l'on descend dans les baies de Cumberland, St Andrews, Gold Harbour..., de très importantes colonies de manchots royaux et d'éléphants de mer envahissent la baie, nous y frayons notre chemin à ski. La situation est irréaliste, on croit rêver. Les otaries par contre, montrent leurs dents pour signaler que nous ne sommes pas les bienvenus.

Le dépaysement est vraiment absolu, les skis aux pieds, la montagne, la mer, les animaux par milliers l'atmosphère est surnaturelle... L'intérêt des courses est plus dans son ensemble et par la beauté des paysages que dans les virages suite aux conditions d'enneigement.

Nous décidons de parcourir uniquement la côte est, du nord au sud car cette côte est abritée des vents dominants. Nous nous croyions protégés dans une baie avec nos six amarres de plus de 400 m de long, mais le vent souffle tellement que les amarres cassent pratiquement toutes les unes après les autres. La nuit est mouvementée... Au petit matin, nous tentons de récupérer des amarres mais l'agitation de la mer projette notre zodiac sur les rochers. Nous abandonnons certaines amarres, le moteur et la radio noyés, le zodiac crevé. Il n'y a plus que la rame pour revenir au bateau et écopier en permanence pour ne pas couler.. Déjà deux zodiacs crevés durant notre séjour. La mer ne pardonne aucune faute...

Le 28 octobre, nous quittons la Géorgie pour six jours de voile chaotique, une houle importante, un vent de face, nous tirons des bords plusieurs fois par jour. Les vingt-quatre jours sur le bateau n'ont pas suffi à nous amariner, nous donnons toujours à manger aux poissons... Une grosse vague a suffi pour m'éjecter de ma couchette, résultat une côte cassée. Dure, dure, la fin du voyage...

Cette île est avant tout le paradis pour les animaux du Grand Sud. Associer le ski de randonnée à la découverte et à l'observation de cette faune subantarctique est absolument étonnant. L'accès en voilier contribue à cette immersion totale dans une nature où l'homme ne peut que s'incliner. Il n'est pas nécessaire d'être un passionné de voile pour vivre cette aventure, mais indiscutablement, il faut avoir le goût de la découverte, de l'inconnu et une grande capacité de tolérance envers les autres. La Géorgie du Sud est une réserve naturelle qui sera probablement inaccessible dans les prochaines années en raison de son classement imminent par le gouvernement Britannique en réserve intégrale seulement accessible aux scientifiques. Un conseil, allez-y le plus vite possible !



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II						■						■
III		■			■				■			
IV			■					■				
V				■		■						
VI												■
VII		■									■	
VIII				■				■				
IX		■				■			■			
X					■							
XI							■					
XII					■							■

HORIZONTAL

I. On y trouve aussi vingt-deux bosses de plus. **II.** Général russe. Imitera le ver. **III.** Repaire d'inspecteurs. Pris par habitude. Bille en tête. **IV.** Fait tourner l'usine. Plus chère quand elle est petite. La gauche se remonte à droite, et vice-versa! **V.** Céréale. À la droite du Très Haut. **VI.** Sportive du dimanche. **VII.** Laisse une belle trace. Fait avec indifférence. **VIII.** Vieux poème. En ce lieu précis. Petit dans l'assiette. **IX.** Suffisant. À moitié tante. A terminé son odyssee de l'espace en 2001. **X.** Laisse une moins belle trace que le VII. Ne manque pas de mordant. **XI.** Signe d'humanité. Mises à l'épreuve. **XII** On en met pour que ça marche mieux. Fatigueras.

VERTICAL

1. Résolvait des accidents de la circulation. **2.** Noyau de cerise. Argile. Mise en ordre. **3.** Ornement. Modifie les règles. **4.** Veste prussienne. Noire et bleue. En prière. **5.** Aux bouts du sentier. À la gauche du Très Haut. **6.** Rapport pour matheux. C'est ainsi! Il y a le petit et le grand. **7.** Mépris de la règle. **8.** Appelle le baiser. Quand il n'explore pas des gorges, c'est qu'il visite des pavillons. Met au passé. **9.** Demi peau de chien. Après. Transporte les foules. **10.** Même un peu excentrique, n'est pas sans gravité! Fit le pitre. **11.** Candide. Béguins. **12.** N'a pas vu passer le dernier car-couchettes.